CHRONIQUE LOCALE.

La fête du 14 Juillet.

Une semaine seulement nous sépare du 14 Juillet, date toujours impatiemment attendue à la Nouvelle Orléans par les membres de la colonie française, les franco-américains et les amis de la France, qui se préparent longtemps à l'avance à fêter l'anniversaire de la prise de la Bastille.

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé la fête de cette année aura un éclat tout particulier, en raison des grands préparatifs et des soins qu'y a apporté le comité d'organisation, lequel depuis deux mois est à l'œuvre et n'a ménagé ni son temps, ni ses peines.

Le programme, comme chaque année, a été élaboré avec le plus grand soin, et comporte des discours, des chants patriotiques, distribution de prix, concert, feu d'artifice, banquet et bal.

Voici le détail du programme :

A une heure :
Réunion des Membres de la Société et du Comité Général de la Fête au Siège Social, 1028 rue St-Pierre.

A une heure et demie :
Départ du Siège Social.

A deux heures :
Réception officielle au Consulat de France.

A deux heures et demie :
Formation du Cortège Officiel au Consulat de France et Départ pour les Fair Grounds.

De deux à quatre heures :
Courses au Trot et au Galop
Course de Motocyclettes.

A 4 heures. Ouverture officielle de la fête. Discours de M. J. A. Buisson, président de la Société Française du 14 juillet.

Discours de M. Henri Françastel, consul général de France.

Prendront aussi la parole le gouverneur de la Louisiane, M. Luther E. Hall, le maire de la Nouvelle Orléans, M. Martin Behrman, et le congressiste Robert J. Broussard.

A cinq heures. Chants patriotiques.

1. La Marseillaise, chantée par Mme Poude-Clarell, accompagnée au refrain par les membres de l'Orphéon Français et les enfants de l'Ecole du 14 Juillet.
2. Salut au Drapeau (La Fille du Régiment)....Mme Poude-Clarell
3. La Fédérale..........Massenet
Par l'Orphéon Français.
4. Le 14 Juillet..........Bernadou
Par l'Orphéon Français.
5. Chant Vendéen..........Escriran
Par les enfants de l'Ecole.

6 heures. Course de motocyclettes

7 heures. Banquet populaire et bal.

9 1/2 heures. Feu d'artifice, dont la pièce principale sera une reproduction du nouveau vapeur "France," de la Compagnie Générale Transatlantique.

Cette pièce d'artifice, dont les dimensions dépasseront tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour à la Nouvelle Orléans, sera un des véritables clous de la fête.

Ajoutons que plusieurs musiques ont été engagées pour la circonstance, qui seront placées sous l'habile direction du professeur Charles F. Gluck.

Voici le programme musical qui sera rendu :

PREMIERE PARTIE.

1. La Marseillaise, Rouget de l'Isle
2. Carmen .... Bizet
3. Beekman Two-Step...... Gluck
4. Martha .... Flotow
5. Toujours-Jamais.... Waldteufel
6. French Medley......Laurendan
7. Orphée..............Offenbach
8. Sunny South.......... Lampe
9. Faust................ Gounod
10. Bryan March .... Gluck

DEUXIEME PARTIE.

11. La Boheme... ....Puccini
12. A Toi...... .....Waldteufel
13. Prince of Pilsen.........Luders
14. Les Cloches de Corneville Planquette
15. Alma............ .....Briquet
16. Cavalleria Rusticana..Mascagni
17. Violetta............Waldteufel
18. Dixie Land............Haines
19. La Mascotte............Audran
20. Niebelungen...........Wagner

Il ne reste maintenant plus qu'à souhaiter le beau temps, qui, espérons-le, voudra bien se mettre de la partie et assurer ainsi le succès le plus complet à la fête nationale de 1912.

Une autre chose à souhaiter c'est que tous les membres de la colonie française et tous les franco-louisianais veuillent bien décorer leurs demeures à l'occasion du 14, ce qui ne pourra qu'ajouter de l'éclat à la fête et contribuer à l'enthousiasme général.

Un qui a de la chance.

William Vent, 38 ans, domicilié 1206 rue Nord Rempart, en traversant la voie à l'intersection des rues Nord Rempart et St-Louis, a couru devant un tramway de la ligne Canal Belt, marchant à toute vitesse a été renversé. Le motorman a heureusement pu serrer les freins à temps pour que le véhicule ne lui passât pas sur le corps. Vent n'a subi que de légères contusions et après un pansement à l'hôpital a pu regagner son domicile.

Festival de la Police.

C'est demain, aux Fair Grounds, que les membres du corps de police de notre ville donnent leur grand Festival Annuel et Tournoi Athlétique, fête qui comme on le sait est une des plus populaires à la Nouvelle Orléans. Les recettes de la fête sont consacrées au fonds de secours des Veuves et Orphelins.

Un programme très varié et très attrayant a été préparé pour la circonstance, et il faut espérer que le beau temps voudra bien se mettre de la partie.

Voici les noms des membres du Comité chargé de l'organisation de cette fête :

Capitaine Thomas Capo, président ; Capitaine Jno. P Boyle, ex-officio ; sergent Wm. G. E Seelnorst ; Capitaine Paul Coman, chef des détectives, Geo Long, sergent, James Clavin, capitaine Joseph M. Wheatley, sergent Joseph J. Cearns, MM. Wm. A. Gonzales, et Joseph Rojas.

Les enfants âgés de moins de quatorze ans seront admis gratuitement dans l'enceinte des Fair Grounds.

Les eaux de la crevasse d'Hymelia commencent à baisser.

Les eaux de la crevasse Hymelia, qui recouvrent une vaste étendue de terre entre la paroisse Jefferson, le bayou Lafourche, le lac Salvador et le fleuve, commencent à baisser lentement, mais régulièrement, à raison d'environ un demi-pouce par jour.

Cette baisse serait plus rapide si le vent du sud qui souffle avec persistance depuis quelques jours ne refoulait pas l'eau du Golfe dans le lac Salvador et les bayous, empêchant ainsi l'écoulement de l'eau qui recouvre les terres de ce district.

On espère cependant qu'avant la fin du mois la situation aura repris son aspect normal.

La voie du Southern Pacific commence à être découverte en nombre d'endroits et cette compagnie espère pouvoir reprendre son service sur le parcours régulier d'ici quelques jours.

Sur la ligne du Texas Pacific il est probable que le trafic sera rétabli à partir du 15 juillet.

On sait que depuis le commencement de l'inondation les convois des deux compagnies sont obligés de faire un long détour par Baton Rouge, afin de gagner leur voie respective au delà de la crevasse d'Hymelia.

Mort d'une désespérée.

Frances Heffker, la jeune fille de 17 ans qui le 28 juin dernier avait attenté à ses jours, en avalant des tablettes de sublimé, au domicile de ses parents 2404 rue Deer, a succombé dans la nuit de vendredi à samedi aux effets du poison.

La désespérée avait été découverte par sa mere une heure après avoir pris le poison, et elle avait immédiatement été transportée à l'hôpital, où au premier examen les médecins avaient reconnu que son état ne laissait aucun espoir.

Pendant les huit jours qu'a duré son agonie, la jeune fille n'a jamais voulu avouer les raisons de son acte de désespoir, mais Mme Heffker est d'avis que c'est un chagrin d'amour qui a poussé sa fille au suicide.

Querelle de famille.

A la suite d'une querelle qui a éclaté hier matin entre Anthony Giovigno et son beau-fils James Payne, en leur domicile 829 rue St-Philippe, le premier a été frappé d'un coup de barre de fer sur la tête, qui a nécessité son transport à l'hôpital.

Payne a été arrêté.

Méfaits.

L'avant dernière nuit un malfaiteur en passant rue Français, entre Decatur et Royale, a endommagé au moyen d'un diamant les vitrines des magasins suivants :

Manuel Santo, William Dolly, W. E. Martin, Mme Emile Matto, Mme Mme Robert L. Paderas, St. Maurice Specialty Store; Mme Frank Popovich, Leo Levy, Mme Joséphine Lala, Mme John H. Ravain, Atlanta and Pacific Tea Company, Mme Jules Caritte, Mme Charles Whittmore, Sacob Steeg, Jos. E. Cresson, Pierre Capdau et Robert Rougelot.

Accusée de vol.

Une négresse du nom de Lucy Jones a été arrêtée à l'angle des rues Toulouse et Bourgogne, hier après-midi, par l'agent de police Fudger. Elle est accusée d'avoir commis un vol de vêtements dans le voisinage.

VOL.

L'avant-dernière nuit un voleur s'est introduit dans l'établissement du tailleur Meyer Singerman, rue Dauphine 304, et en a emporté des vêtements d'une valeur de $150. Le signalement de trois individus accusés du vol a été donné à la police.

Autre vol.

La demeure de Mme Anthony Commander, rue Camp, 5008, a été visitée, l'avant-dernière nuit, par un voleur qui en a emporté des vêtements d'une valeur de $60. Une partie du butin a été retrouvée par la police à l'angle des rues Nashville et Annonciation.

Tentative de Suicide

Ophelia Wright, une femme de couleur âgée de 20 ans, demeurant rue Chippewa, près Market, a attenté à ses jours hier après-midi vers quatre heures en se jetant dans le fleuve alors qu'elle se trouvait sur le bac de la rue Jackson. Elle a été sauvée par les membres de l'équipage.

Corps trouvé.

Le corps d'un homme de couleur dont l'identité n'a pas été établie a été trouvé flottant dans un canal à environ 18 milles de la ville vendredi soir par des pêcheurs. Le corps qui est en état avancé de décomposition a été transporté à la morgue hier matin sur l'ordre du coroner.

Assemblée générale de la Louisiane.

Baton Rouge, 2[?] juillet.

Ce matin, pendant la discussion du projet de loi Lazarus à la Chambre, les représentants Clayton, de la paroisse Concordia, et Ferguson, de la paroisse Vernon, ont eu une altercation, au cours de laquelle le premier a frappé son adversaire. Quelques collègues des deux querelleurs sont intervenus et les ont séparés et l'incident s'est terminé par des excuses.

La Commission électorale du Sénat a rapporté favorablement, cet après-midi, le projet de loi Fontenot sur les élections primaires.

Le Sénat et la Chambre ont tenu aujourd'hui une courte séance au cours de laquelle ont été votés plusieurs projets de loi.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

Henry Ferrer à Thomas G. Hayes, terrain Séguin, Elisa, Bouny et Eveline $1,025.

Succession Frank Sharp à Freemen's Aid Society of the Methodist Episcopal Church, 2 terrains, Canal, Robertson, Villeré et Cleveland, $4950.

Mlle Louise Anna Soniat Du Fossat à G. Leon Soniat Du Fossat et als, terrain, Félicité, Ste-Mary, St-Charles et Prytanée, $600.

Succession Mme Henry Wotzell à Mme Louis P. Beckmeyer, portion, Troisième, Quatrième, Clara et Willow, $1,875.

Rudolph Helwick à Mme Arthur L. Judis, portion. Dublin, Dante, Birch et Green, $1,700

Geo. Pettit et J. J. Pacquette à W. B. Howcott, ilet, Wall, Esther, Walnut et Foucher, $3,401.02.

Wm H. Howcott à Quaker Realty Co., Lt'd, terrain, Marigny, Prieur, Mandeville et Roman, $130.

Sylvester White à V. J. Gondolf, bail de la propriété No 2812 Upperline pour 13 mois à $20 et $25 par mois

Mme Bertrand C. Francingues à Mme Morris Garret, intérêt dans un demi ilet, New York, Franklin, Madison et Hamburg, $100.

Mme Jacob Israel à Vve Louis Carraby, un terrain, Hôpital, Ursulines, Rocheblave et Dorgenois, $1250.

Thomas Parm à James A. Sample, terrain, Willow, Clara, Cadiz et Jena, $200.

Mlle Isabelle Danziger à Mervin Levy, terrain, Alexandre, Murat, Banks et Palmyre, $1150.

Mme Jacques Peloat à Homeseekers Bldg. and Loan Assn, terrain, Laurel, Calhoun, Patton et Audubon Park, 1500.

L'acquéreur au vendeur, même propriété, $2580

Albert le Vitter à Joseph M. Solares, 2 terrain St. Roch, Roman, Espagne et Prieur, $1500.

Joseph Spielberg à Charles Beninate, bail de propriété No. 3010 Magnolia, encoignure de la Place Belmont pour 25 mois à $35 par mois.

Emile B. Doll à Pietro Latino, terrain, Rempart, St-Claude, Montégut et Clouet, $1,500.

Mme Morris Garrot à Mme Bertrand C. Francingues, int., etc., dans 1/2 ilet, New York, Franklin, Madison et Hambourg, $100.

DOS COUVERT D'UNE MASSE DE BOUTONS

Pouvait à Peine Supporter Brûlure et Démangeaison. Essaya Médicaments, Etc., Près de 3 Ans. Souffrait Eternellement. Essaya Remèdes Cuticura. Plus d'Apparence de Maladie de Peau.

"Ma maladie commença en été, au plus fort de la chaleur et prit la forme de petites éruptions avec démangeaison et une sorte de douleur cuisante. Je l'avais surtout sur mon dos qui finit par être couvert d'une quantité de boutons qui me causaient la nuit des brûlures et des démangeaisons que j'avais peine à supporter. Cet état ne fit qu'empirer et mon dos ne fut bientôt qu'une masse solide de gros ulcères qui aboutissaient et coulaient. Mon linge de dessous était couvert de sang.

"J'essayai différents dépuratifs et autres remèdes et onguents pendant près de trois ans sans éprouver de soulagement. Je souffrais éternellement et ne pouvais pas dormir sur le dos ou m'appuyer sur une chaise. Finalement mon frère m'apporta un assortiment de Remèdes Cuticura qu'il me recommanda fortement. J'en commençai l'usage et en moins de deux semaines j'éprouvai un grand soulagement. Je continuai à me servir du Savon et de l'Onguent Cuticura et à prendre le Résolutif, et au bout de trois ou quatre mois mon dos était à peu guéri et je me sentais tout autre. Je suis maintenant en bonne santé, sans aucune apparence de maladie de peau et je suis persuadé que les Remèdes Cuticura sont les meilleurs qu'il y ait jamais eu pour les maladies de la peau. Je les recommanderai toujours à quiconque voudra s'en servir suivant les directions. Je ne pourrais pas m'en passer." (Signé) W. A. Armstrong, Corbin, Kan., 26 Mai, 1911.

Le Savon et l'Onguent Cuticura est fourni à plus d'une génération le traitement le plus économique pour les affections de la peau et du cuir chevelu des bébés, enfants et adultes. Bien qu'en vente chez les pharmaciens et marchands du monde entier, un généreux échantillon de chacun, avec une brochure de 32 p. sur la peau, sera envoyé gratuitement sur demande à la Potter Drug & Chem. Corp., Dépt. 27A Boston.

DIVIDENDE.

WHITNEY CENTRAL NATIONAL BANK
Nouvelle-Orléans, le 29 juin 1912. A une réunion du Conseil des Directeurs qui eu lieu aujourd'hui un dividende trimestriel de TROIS DOLLARS ET DEMI PAR ACTION a été déclaré sur les bénéfices des trois derniers mois, payable en votre maison de banque à partir du 1er juillet 1912 et jours suivants.

JNO. E. FERGUSON,
Caissier.

30 juin—1 sem

L'APACHE

— Une cigarette, père Bertrin?

— Non, Gustave, je fumerai ma pipe, si tu n'y vois pas d'inconvénients.

—Ça va, faites comme chez vous.

Ils achevaient de dîner. Déjà la vieille grand'mère avait, clopin-clopant, gagné son fauteuil auprès de la fenêtre et elle s'y était endormie profondément, son chat sur les genoux. L'aïeule, le chat et le poète ronronnaient tous trois discrètement sur un rythme paisible et prolongé. Par instants, de la pièce voisine, venait, à peine assourdi par la cloison mince, tout un babil d'enfants: c'était Louisette, l'aînée, qui s'efforçait de persuader aux petits de se coucher dans l'attente du sommeil. Et devant leur café, les deux hommes, dans l'orbe lumineux de la lampe, les coudes sur la table, un peu engourdis par la digestion et la quiétude de l'heure, songeaient en silence.

Gustave Aubert, par-dessus tout, savourait l'orgueil d'avoir pu, comme font les bourgeois, inviter à diner chez lui un ami, son propre contremaitre. Et pour une fois il se félicitait d'avoir cédé, en faisant cette invitation, à une vanité ombrageuse qui lui avait fait commettre bien des sottises. Soudain il s'avisait que le besoin de paraître, le souci du qu'en dira-t-on, le respect humain sont des conseillers qui pourraient être excellents si nous ne leur demandions le plus souvent que des mauvais conseils.

De son côté, le père Bertrin, un brave homme universellement estimé dans le faubourg Saint-Antoine depuis quarante ans et plus, se réjouissait d'avoir insisté pour être traité, non pas, comme le veut la tradition, chez quelque marchand de vin, mais à la table de famille. Parvenu au seuil de la soixantaine sans avoir trouvé le temps ou l'occasion de se créer un foyer, il se sentait des sympathies attendries pour le foyer des autres.

—Cristi, Gustave, dit enfin le contremaitre rompant le premier le silence, j'en connais qui se laisseraient vivre à ce compte-là. Il fait bon chez vous...

Gustave hocha la tête avec humilité.

—Bien sûr, père Bertrin, que si tout le monde était aussi sérieux que vous, chacun saurait mieux apprécier ce qui en vaut la peine.

Le contremaitre eut un rire silencieux et, renversé sur sa chaise, les mains dans les poches, la pipe aux dents, il dit, semblant parler au plafond vers lequel alternativement il jetait des nuages de fumée et des bribes de souvenir.

—Ah oui, parlons-en ! Si je suis sérieux, je n'en donnerai jamais assez de preuves pour avoir le droit d'en être fier. N'empêche que j'ai été un fameux propre-à-rien en mon temps, même qu'un beau jour, muni d'un couteau à virole, j'ai débuté comme "apache" au coin du boulevard Diderot et de la rue de Chaligny.

—Allons donc !

—Oh! dans ce temps-là les malfaiteurs ne s'appelaient pas des "apaches"; mais ils ne valaient pas mieux pour ça; je peux le dire, moi qui les ai vus de près. Ma seule excuse c'est que j'étais jeune. Avant de partir au régiment j'avais crevé la misère, on était des tas d'enfants, le père gagnait trois francs par jour comme garçon-emballeur chez un marchand de meubles du faubourg, et puis j'avais mauvaise tête, je ne mordais pas à l'apprentissage, ça me fatiguait de travailler. A dix-huit ans je me suis engagé!...

Il y en a qui prétendent que le régiment donne des habitudes de paresse et de vice, mais ceux qui disent cela, neuf fois sur dix, ne valaient pas grand chose avant d'y entrer; ce n'est la faute de personne s'ils sont pires en sortant. Ç'a été mon cas. On m'avait d'ailleurs libéré avec quelques bons drilles de Reuilly et du Trône qui se seraient chargés, en trois leçons, de faire d'un honnête homme un chenapan. Ils me persuadèrent que je ne pouvais pardonner à mes parents de ne m'avoir pas envoyé d'argent au régiment. Où l'auraient-ils pris, les malheureux ! Enfin c'est comme ça, on ne raisonne pas quand le vertige vous prend...

Donc nous voilà installés en bande dans un hôtel borgne de la rue Crozatier; à longueur de journée, fumant des cigarettes et jouant au billard, puis rôdant, la nuit tombée, en quête d'un mauvais coup à faire. Nous avons dévalisé plusieurs boutiques et poussé nos expéditions jusqu'à Charenton où— ce n'était pas moi, Dieu merci — l'un de nous serra un peu trop fort le cou d'une vieille femme qui faillit bien ne retrouver jamais sa respiration. Il parait, qu'en cette affaire, mon attitude avait été pitoyable. En laissant à un camarade le soin d'étrangler cette vieille avant qu'elle eût proféré un cri, j'avais mis en très grand danger toute la compagnie. Aussi fut-il décidé que, par mesure de sécurité générale, je serais tenu de donner une preuve d'endurcissement et de sang-froid "dégringolant" un passant.

C'est pourquoi, par un de ces soirs d'hiver où, de bonne heure, la nuit et le brouillard sont propices aux crimes, on m'avait mis dans la main un couteau à virole et assigné d'en doter proprement le premier être humain qui descendrait la rue de Chaligny pour s'engager sur le boulevard Diderot.

Et dire qu'à ce moment-là j'étais à peine ému comme un acteur qui, pour la première fois, va aborder un rôle redoutable! J'avais beau être seul à mon poste, je savais bien que de loin on m'observait. Toute ma préoccupation était de ne pas me montrer indigne de suffrages compétents.

Il avait fait un temps épouvantable toute la journée, la rue et le boulevard étaient déserts; cependant je ne tardai pas à percevoir dans la rue de Chaligny le cahotement d'une voiture. Je m'avançai longeant les murs, et bientôt je vis venir à moi une voiture à bras que tirait un pitoyable vieux, trempé de pluie et courbé sous l'effort. Quelques pas encore et j'allais prendre mon élan, quand ma victime leva la tête et je reconnus mon père.

Ce qui s'est passé ensuite, je ne l'ai jamais bien su; je me rappelle seulement qu'il m'ouvrit ses bras en pleurant et qu'il ne s'aperçut pas qu'un couteau venait de glisser à terre. De mes explications confuses, il conclut que j'étais arrivé depuis quelques heures à Paris et que j'avais eu l'idée, ayant appris qu'il était allé livrer des caisses en ville, de me porter au-devant de lui pour que nous rentrions ensemble à la maison. Je me souviens aussi que, malgré sa résistance, je l'empoignai et l'assis dans la voiture à laquelle je m'attelai gaillardement.

Et c'est en cet équipage, qui en vaut bien un autre, que j'ai repris le bon chemin, le chemin des honnêtes gens...

—Ah! père Bertrin... cré nom d'un chien!... Je vous aime bien, savez-vous!

Gustave, ému plus qu'il ne l'eût voulu paraître, traduisait son trouble en jurons.

—Ah! je ne m'en dédis pas, cré nom d'un...

Louisette rentrait sur la pointe des pieds.

— Chut, dit-elle, les enfants dorment...

Poussière humaine.

L'homme n'est que poussière, comme l'Eglise le lui rappelle une fois l'an ; mais, qu'est-ce que cette poussière? Un savant qui l'a analysée déclare, dans le "Royal Magazine," qu'elle est constituée des mêmes éléments qui composent l'œuf de poule et que mille œufs, au regard du chimiste, équivalent très exactement à un homme de grandeur moyenne. Il y a en chacun de nous assez d'oxygène, d'hydrogène et d'acide carbonique pour gonfler un ballon qui serait de taille à nous élever dans l'air ou pour illuminer pendant toute une soirée une rue de cinq cents mètres, car le plus obscur d'entre nous renferme, sans qu'il s'en doute, plus de 19 francs de gaz d'éclairage. Avec le carbone contenu dans notre corps et réduit en graphite, on fabriquerait 65 grosses, autrement dit 780 douzaines de crayons. Le collaborateur du "Royal Magazine" assure qu'un de ses amis, amputé d'un membre, n'écrit depuis l'opération qu'avec son ancienne jambe. Du fer, dont se colore notre sang, on forgerait sept clous à chevaux. Nous contenons 600 grammes de phosphore, quantité suffisante pour imprégner 820,000 allumettes ou empoisonner 500 hommes, et 6 kilos de matières grasses dont on ferait une soixantaine d'excellentes chandelles. Enfin, le sel de cuisine, qui nous donne la sagesse, remplirait vingt cuillers à café....

Et que cette énumération ne nous empêche pas d'être modestes !

VENTES A L'ENCAN | VENTES A L'ENCAN | VENTES A L'ENCAN.

Fitzpatrick & Company.

ANNONCE JUDICIAIRE

ATTENTION FONDEURS, CHAUFFEURS, SPECULATEURS ET AUTRES.

Un chargement de wagon de désinfectant, (Pour compte de l'Illinois Central R. R. Co.) Vente conformément à l'acte 124 de 1880 et 167 de 1908.

A l'encan, MERCREDI, 17 juillet à 10 heures précises du matin. Hangar No Neuf (9) de l'Illinois Central R R Co., rues Poydras et Saratoga.—Un chargement de wagon de désinfectant Ex. Car I. C. 56101, pesant 45,800 livres consigné à E. T. Hoffman, c/o St Charles Hotel, par la Rochester Boiler Compound Co., Rochester N. Y. Abandonné et par le consignataire et le consigné.—Conditions Comptant sur les lieux.
7 juil—7 14 17
HARRY W. FITZPATRICK, Encanteur, Bureau 404 rue Carondelet.

D. MERCIER'S SONS

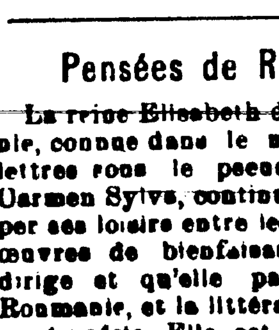
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me District

4m—mar[?]

Jackson Brewing Co
PURE FOOD BEER



L'intolérance de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'intolérance du Puritanisme. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les ténèbres le sont à la lumière. Leur sentiment ardent est inspiré par ce principe de bigoterie tyrannique, qui voudrait imposer ses règles à tous les hommes, et agit constamment d'une manière ou d'une autre contre ceux dont une vigilance éternelle est la seule sauvegarde. Nous engageons ceux qui aiment trop la liberté pour en abuser à se méfier de la Prohibition.

Essayez Notre Bière Bohemian

JACKSON BREWING CO., rues Decatur et Jefferson

Lawrence Fabacher, Président. Adolph Dumser, Vice-Prés.
Gus Oertling, Sec. Trés. Jos. Melcher, Surintendant.

Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.

28fév—12m—!en

Pensées de Reine.

La reine Elisabeth de Roumanie, connue dans le monde des lettres sous le pseudonyme de Carmen Sylva, continue à occuper ses loisirs entre les diverses œuvres de bienfaisance qu'elle dirige et qu'elle patronne en Roumanie, et la littérature : prose et poésie. Elle est admirable de zèle et de dévouement dans les unes, infatigable et charmante et toujours pleine de verve et de nouveau dans les secondes. Sa Majesté vient de publier une nouvelle série de "Pensées", dont voici quelques-unes :

"Dieu pardonne, la nature jamais".

"Ne te fie pas à quiconque doute de la vie de famille".

"Le bonheur est comme l'écho Il répond mais ne vient pas".

"Le pardon est un signe d'indifférence : qui aime ne pardonne pas".

Edition Hebdomadaire de l'"Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

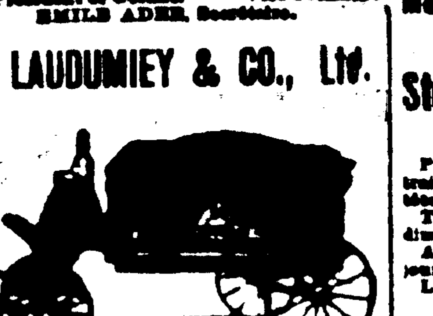
PETITES ANNONCES.

DEMANDE—Une principale éducation française et anglaise pour école de cette ville. Adresser P. O. Box 1118, city.
7 juil—1 sem

A VENDRE—Laiterie de premier ordre, 50 vaches, investigation complète. 1710 Louisa
7 juil—1f

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. S. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue Nd Remparts

PHONE Hemlock........ 408

60 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents.
Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, $3 a year; four months, $1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office 625 F St. Washington D. C.

NOUS RECOMMANDONS

La Marque de Café "CREOLE" En Boîtes Seulement. Il n'y a pas de Substitut

CRESCENT COFFEE MILLS
Nlle-Orléans, E. U. d'A.

17 mars—6 m—dim jeu

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

AD. REMOND,
232 RUE BOURBON,

Agence Générale
—POUR LES—
Livres et Journaux français et les Publications françaises.
Grand choix de Livres d'EDUCATION et d'ENSEIGNEMENT.
Importation directe d'Articles français de toute provenance.
PHONOGRAPHES PATHÉ.

28 oct —lan—dim

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Ligne directe au Havre, Paris (France)

Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M. Du quai No 57, Rivière du Nord, pied de rue West 15th.

*LA SAVOIE, 18 juillet.
*LA PROVENCE, 25 juillet.
*LA TOURAINE, 1er août.
*LA SAVOIE, 8 août.
*LA LORRAINE, 15 août.
†FRANCE (neuf), 22 août.

Agence générale, 19 rue State, N. Y.
*Vapeur à double hélice.
†Vapeur à quadruple hélice.

Nouvelle-Orléans-Havre directe.

S. S. MEXICO 5 juillet.

Passage de Première Classe..........$90.00
Passage d'Entrepont..........$33.00

FRANK J. ORFILA, Agent général au Sud No 806 rue Commune, bâtisse Hennen.
1er mars—1an

Mandeville, Madisonville et Houltonville.

Steamer NEW CAMELIA

Commençant le 2 MAI 1912.

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Louisville et Nashville, à la tête de la rue du Canal.

Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 h. p. m.

Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures a. m.

L'eau et le temps le permettant.

EXCURSIONS

50c MANDEVILLE—50c
75c RIVIERE TCHEFUNCTA—75c

Mandeville, Lewisburg, Madisonville, Pineland Park, dimanches et mercredis l'arrivée au train de 7 45 h. a. m.

Fret reçu tous les jours, la gare du chemin de fer Louisville & Nashville à la tête de la rue Girod.

W. C. DOYLE & CIE, Incorporés.
No 827 rue Carondelet.

26 avril—[?]

MALADIES NERVEUSES
Guérison Certaine
PAR LE
Sirop Henry Mure

Succès assuré par 40 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris.

POUR LA GUÉRISON DE :

EPILEPSIE, HYSTERIE	VERTIGES
HYSTERO-EPILEPSIE	CRISES NERVEUSES
DANSE de SAINT-GUY	MIGRAINES
DIABETE SUCRE	INSOMNIE
MALADIES du CERVEAU	BOURDONNEMENTS
et de la Moelle Epinière	CONGESTIONS Cérébrales
CONVULSIONS	SPERMATORRHÉE

Notice très importante envoyée gratis sur demande.

HENRY MURE, à Pont-Saint-Esprit (Gard).